

**Douglas Kennedy**  
**L'homme qui voulait écrire des livres**

Catherine Lalonde

Volume 5, Number 4, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lalonde, C. (2009). Douglas Kennedy : l'homme qui voulait écrire des livres. *Entre les lignes*, 5(4), 9–9.

Douglas Kennedy

# L'homme qui voulait écrire des livres

En Europe, Douglas Kennedy est une star. Encore peu connu ici, l'auteur de *Quitter le monde* est en voie de gagner des cœurs.

CATHERINE LALONDE

Né à Manhattan en 1955, Douglas Kennedy a écrit du théâtre avant de se lancer dans le roman. « J'étais un dramaturge très médiocre ! dit-il dans un grand éclat de rire. Ma carrière est en montagnes russes. Mon succès est venu après cinq livres, avec *L'homme qui voulait vivre sa vie*. J'avais 41 ans, c'est tardif. Je sais que le succès est un vernis fragile. » Il enchaîne depuis les best-sellers, comme *La poursuite du bonheur*, *Les charmes discrets de la vie conjugale* ou *La femme du Ve*. « Parfois, je me dis que je suis un peu schizophrène, car il y a un gouffre entre le ton de *Piège nuptial* (paru en 2002 sous le titre de *Cul de sac*) et celui de *Quitter le monde*. Le premier est un polar psychologique. L'autre est très "19<sup>e</sup> siècle" : des étapes de vie, avec une tragédie au centre, mais qui se passe de nos jours. »

## DÉMASQUÉE PAR GOOGLE

Dans *Quitter le monde*, le lecteur suit Jane dès l'adolescence. À travers ses amours, ses difficultés, Jane tente de délier les fils de sa culpabilité envers ses parents. « L'ombre de l'enfance est partout, dans une vie, dit l'auteur de passage au Québec à l'occasion du Salon international du livre de Québec. Impossible d'éviter ses racines. Jane est une femme brillante, une universitaire, elle comprend la littérature et le sous-texte, mais dans sa vie elle crée ses propres pièges. » Jusqu'à ce qu'une tragédie la brise. Jane veut alors disparaître, mais ne peut fuir son histoire à cause de... Google !

« C'est un thème très moderne. Il est impossible désormais de se cacher. » Jane finit par atteindre une certaine sérénité, après bien des détours. « J'adore Jane, mais j'ai été impitoyable avec elle. Je crois que la souffrance et la survie sont voisines durant toute la vie. La plupart du temps, tout le monde survit. Nous avons l'idée dans la société moderne qu'on peut trouver un certain équilibre. Je crois que c'est un grand mensonge. »

c'était il y a 20 ans, quand j'ai arrêté de fumer, avoue-t-il en riant. Mais je doute sans arrêt et je pense que c'est essentiel. »

L'auteur partage son temps entre le Maine, Londres et Paris, mais n'a toujours pas d'éditeur dans son Amérique natale. « Je ne me plains pas, j'ai un succès énorme ailleurs, mais je crois que c'est injuste. C'est une grande blessure. » Après avoir vu son polar *Piège nuptial* porté au grand écran par Stephen Elliott, réalisateur de *Priscilla, folle du désert*, Kennedy travaille maintenant à l'adaptation de *La femme du Ve* et prépare un scénario pour Patrice Leconte. « C'est une écriture différente, très efficace. Et c'est sûr que tout va chan-



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

## DE LA PAGE À L'ÉCRAN

Admirateur de Graham Greene et de Richard Yates, Kennedy s'astreint à une discipline d'écriture. « Après neuf romans, je n'ai toujours aucune idée du processus. J'ai une méthode hyper ennuyeuse, mais qui marche : j'écris 500 mots par jour, tous les jours. La dernière fois que j'ai eu un blocage,



QUITTER LE MONDE  
Belfond,  
2009

ger ! Pour *Piège nuptial*, j'ai découvert la veille du tournage que mon roman noir était devenu une comédie musicale, avec des kangourous géants et 22 chansons ! Mais je suis romancier d'abord et avant tout », dit-il avant de s'avouer, encore en riant, accro à l'écriture ! \*